

Homélie pour le 27^e dimanche ordinaire A 4 octobre 2026

1^{re} lect : Is 5,1-7 2^e lect : Ph 4,6-9 évangile : Mt 21,33-43

UNE PASSION

Savez-vous que, sur une saison, le vigneron passe environ 18 fois dans toute sa vigne pour la travailler et la soigner. C'est dire si la relation qu'il entretient avec elle est intense. Dès lors, on ne sera pas étonné de voir que, dans la Bible, **l'allégorie de la vigne** est souvent utilisée pour évoquer la relation entre Dieu (le propriétaire) et son peuple (sa vigne). Une relation passionnée et souvent déçue, mais qui ne s'avoue jamais vaincue.

Isaïe nous rapporte, dans la première lecture, ce beau « **chant du bien-aimé à sa vigne** » qui évoque tout le soin que Dieu se donne pour que nous puissions donner de beaux fruits : « *Il retourna la terre de ce coteau fertile, en retiras les pierres pour y mettre un plant de qualité ; il bâtit une tour de garde, creusa un pressoir...* ». Mais ce chant dit aussi toute sa déception : « *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?* »

Dans l'évangile, nous entendons **Jésus** reprendre cette allégorie mais en se focalisant sur les ouvriers plus que sur les raisins. En fait, il est en conflit avec les grands prêtres et les anciens qui sont sur le point de le rejeter.

Avant de « *partir en voyage* », dit Jésus dans sa parabole, le propriétaire du domaine (Dieu) « *a loué sa vigne* (confié son peuple) *à des vignerons* (les responsables du peuple) ». C'est admirable : Dieu nous fait confiance pour assumer notre vie, prendre soin de la création et de son projet. S'il a pris du recul, ce n'est pas par désintérêt, c'est pour nous laisser un véritable espace de liberté (comme des éducateurs ou des parents qui savent se mettre en retrait pour aider leur jeune à s'affirmer et à grandir).

Vient alors le jour des vendanges. C'est une évocation du jugement dernier, lorsque nous nous présenterons devant Dieu avec tout notre vécu. Et **c'est ici que les choses se gâtent** : les vignerons maltraitent les serviteurs envoyés successivement : évocation du rejet de tellement de prophètes qui n'ont pas été entendus. Et rejet même de l'héritier, le fils du propriétaire lui-même (Jésus qu'ils sont sur le point de tuer).

Comment expliquer leur attitude ? C'est la vieille histoire du péché originel qui se répète : oubliant qu'il n'en est que le gérant, l'homme se prend pour le propriétaire de la création, et pour mieux se l'approprier, met le Créateur dehors !

Tant de fois les prophètes ont été massacrés ; tant de fois, les responsables ont failli à leur mission !

Ce que Jésus reproche aux chefs des prêtres c'est d'avoir fait main basse sur le culte, en laissant croire qu'il suffisait de faire des offrandes et des rites pour plaire à Dieu, au lieu de pratiquer la justice et d'avoir souci des plus faibles : « *Ce ne sont pas les sacrifices*

que je veux mais le droit et la justice ; vos offrandes me dégoutent » écrivait déjà Isaïe. **Ce qu'il reproche aux anciens, c'est d'avoir fait main basse sur la religion** en multipliant les interdits et les obligations mais en oubliant le commandement essentiel de l'amour.

En concluant sa parabole, Jésus leur pose la question : **« Quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? »**. Et c'est eux-mêmes qui répondent, sans réaliser qu'il s'agit d'eux : *« Il les fera périr misérablement. Et il louera la vigne à d'autres vignerons ! »* C'est leur réponse, et sans doute pas celle que Jésus aurait donnée. De fait, la réaction de Dieu face à la mort de Jésus ne sera pas la colère mais la résurrection de Jésus.

L'histoire de Dieu avec les hommes rebondira, car Dieu ne baisse jamais les bras ; il transformera ce rejet dramatique en nouveau départ pour son projet : **« La pierre qu'on rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle »** « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une autre nation qui lui fera produire ses fruits* ».

Que d'interpellations mais aussi que d'espérance dans cette parabole des « vignerons homicides » !

- Méditons sur ce que la parabole nous dit de Dieu qui nous confie sa création, la vie, et la Bonne nouvelle de l'évangile...
- Méditons sur nos responsabilités et nos manquements (car la parabole s'adresse à nous aussi) au niveau de notre gestion des ressources de la terre, de notre respect de la création et de la vie, de notre accueil de Jésus et de son message, de notre responsabilité vis-à-vis des plus faibles, et des fruits que Dieu attend de nous...
- Enfin, nourrissons notre espérance devant cet acharnement de Dieu à ne jamais abandonner son projet et à toujours dépasser l'échec en faisant rebondir l'histoire !

Jacques Boever